

AIRS DE COVR
AVEC LA TABLATVRE DE LVTH

DE ESTIENNE MOVLINIE',
*Chef de la Musique de Monseigneur le Duc d'Orleans,
frere unique du Roy.*

CINQVIESME LIVRE.



A P A R I S,

Par PIERRE BALLARD, Imprimeur de la Musique de Roy, demeurant
ruë faint Jean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.

1 6 3 5.

Avec Priuilege de sa Majesté.



A MADAMOISELLE



MADAMOISELLE,

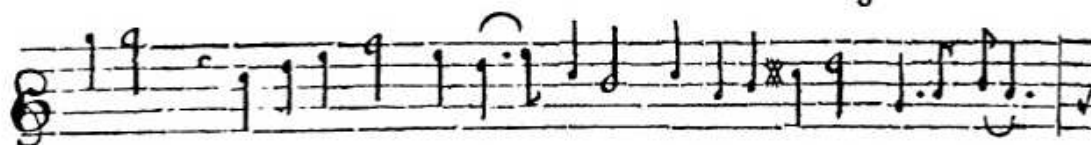
Vos actions sont si remplies de merueilles, & vous promettez encore de faire cognoistre vn jour à tout le monde de si eminentes vertus, que si vostre grandeur ne m'obligeoit à vous offrir ces Airs, ces considerations ne laifseroyent pas de m'y contraindre. Je ſçay que c'eſt beaucoup entreprendre d'oſer demander vne protection ſi aduantageuſe que la voſtre : mais l'honneur que j'ay de vous appartenir doit ſeruir d'excuse à ma temerité. Permettez donc, MADAMOISELLE, que l'eſclat de voſtre Nom leur donne le prix qu'ils ne peuuent meriter, ſ'ils ne l'empruntent de vous, cette faueur leur donnera beaucoup d'approbation, & je la tiendray ſi chere, que je continueray d'adreſſer mes vœux au Ciel pour le prier de combler vos jours des graces que vous deſire,

MADAMOISELLE,

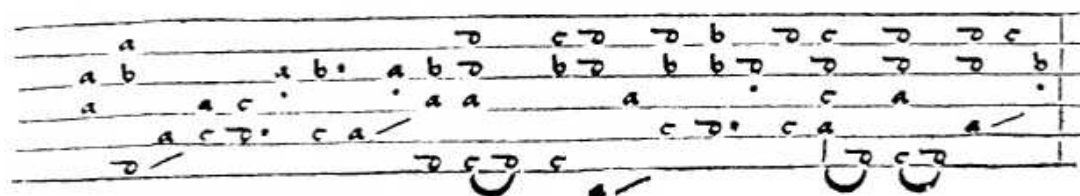
*Vostre tres-humble, tres-obeiſſant,
& tres-fidelle ſeruiteur
MOVLINIE'.*



BALLET
DE MADAMOISELLE.
RECIT D'ORPHEE.



des Roys , De qui les ar- mes, & les loix Sõt l'hõneur du siecle ou no^s som-



mes: mes: Je viens de ces aymables lieux, Où v^{os} auez

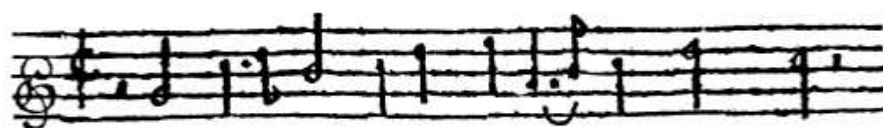
fait voir aux hom- mes Que vous estes pa- reil aux dieux.

Je sorts de ce plaisant terroir,
 Ou de vostre divin pouuoir
 Des Roys ont fait experience:
 Esprouuants par vn rare effort,
 Que l'honneur de vostre aliance
 N'est pas vn vulgaire support.
 Pour asseurer ce que je dis,
 De ce terrestre paradis
 L'ameine des tesmoins fideles:
 Qui raconteront vos exploits,
 Et vos louanges immortelles
 D'un stile aussi doux que ma voix.

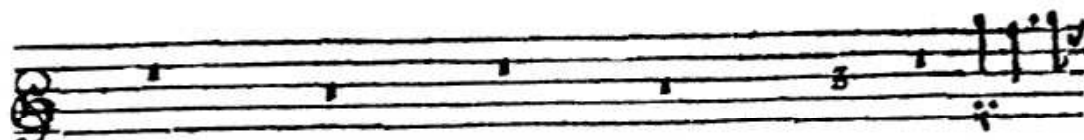
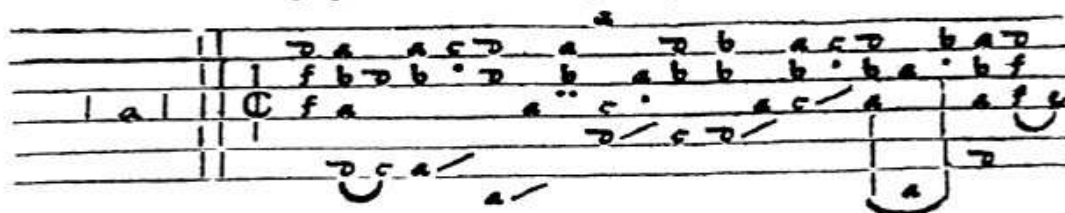
Air à deux.

I V N O N.

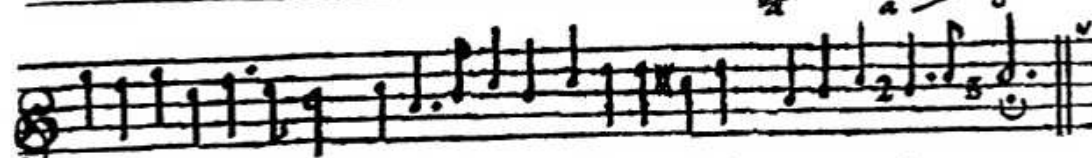
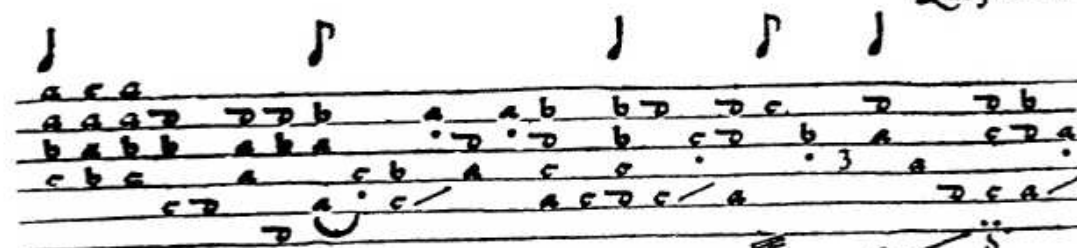
Premier Dessus.



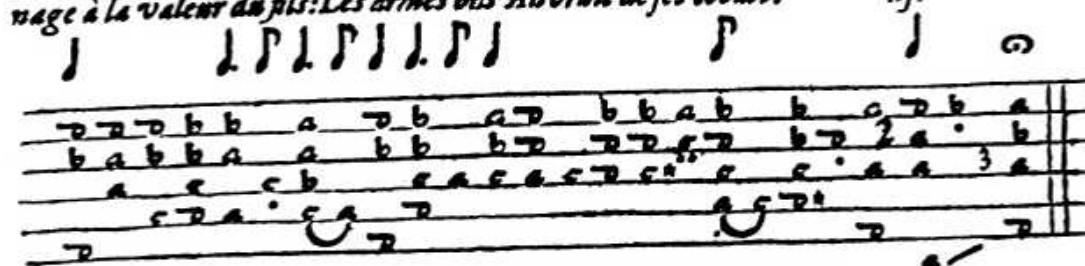
Grand LOVYS! le mi- racle du mon- de,
l'ameine icy des ri- uages d'I- be- re



Et ne peut
Qui font ho-

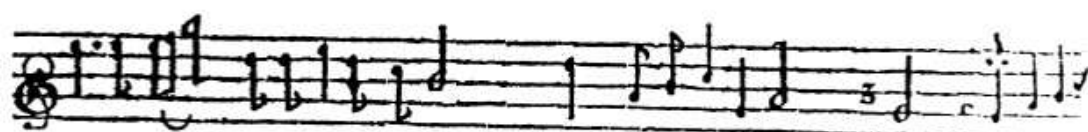
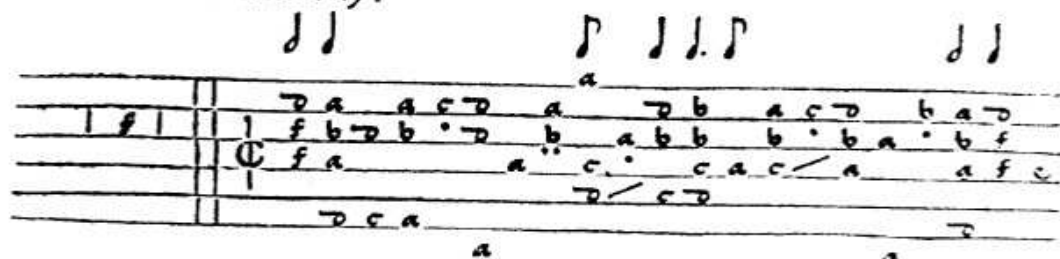


voir un Roy si glorieux: Mars est jaloux Quand on parle de vous. .ij.
nage à la valeur du fils: Les armes bas Au bruit de ses cōbass. .ij.

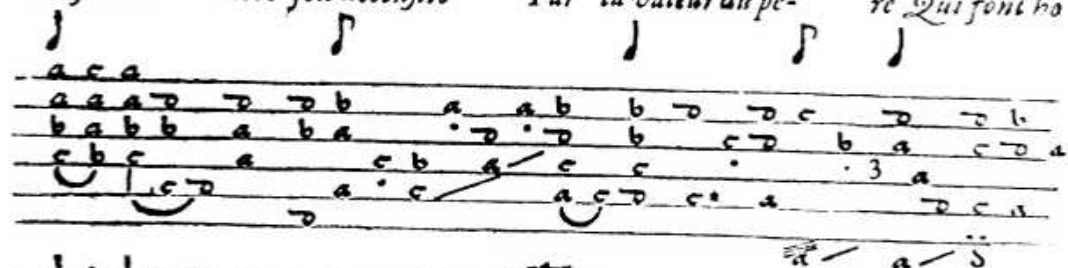




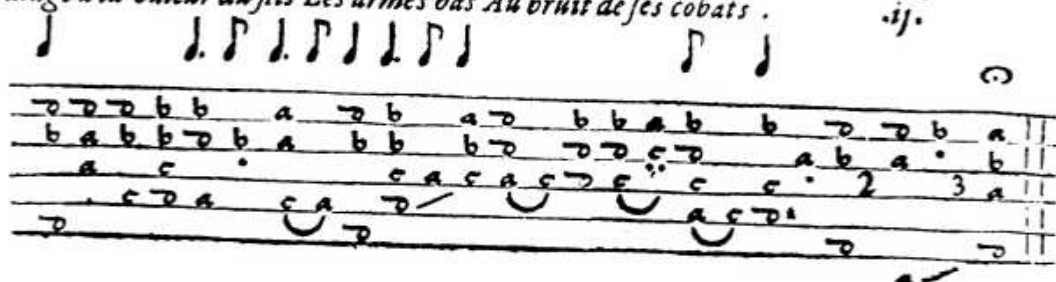
Grand LOVYS!
l'ameine icy.



Le Soleil en courât par les Cieux Peut voir la terre & l'on- de, Et ne peu
Des soldats autre-fois deconfits Par la valeur du pe- re Qui font hō

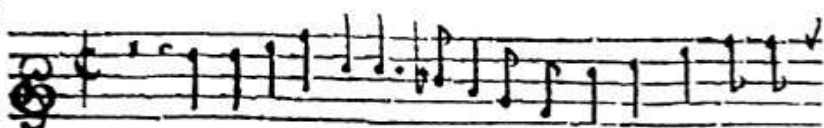


voir un Roy si glorieux: Mars est jaloux Quand on parle de vous.
mage à la valeur du fils Les armes bas Au bruit de ses cōbats.

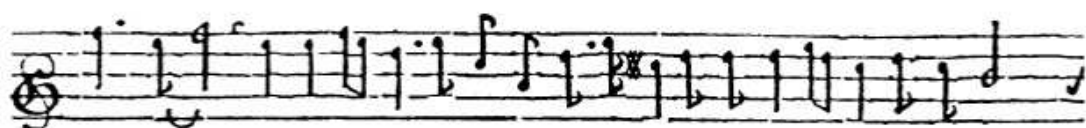
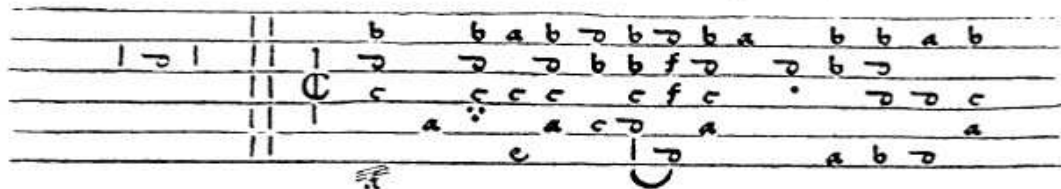




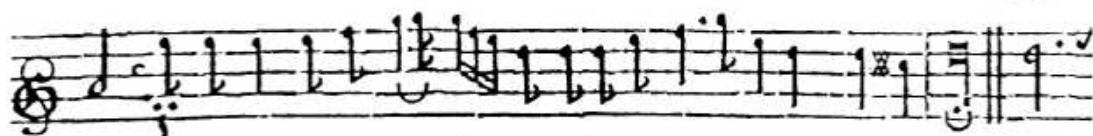
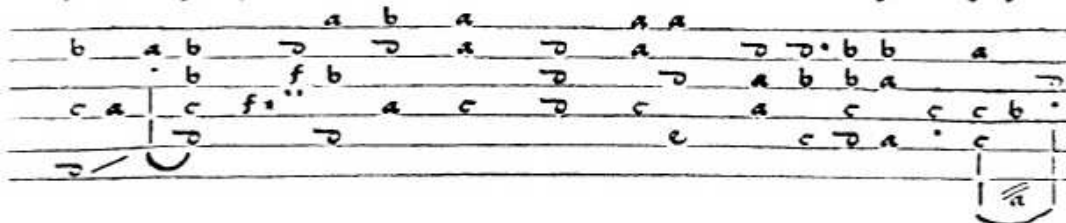
BACCHVS.



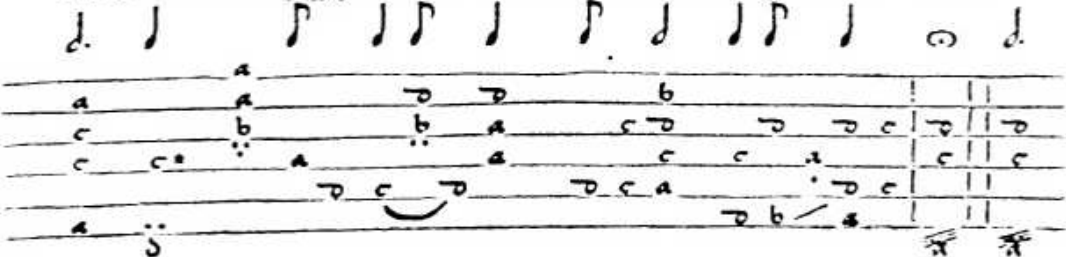
E puis dire, sans vanité, Que je fais beaucoup de mi-



ra- cles, Par la ver- tu de ma diuinité La bouteille rend des ora-



cles, Et les moins suffisans de mes adorateurs, Sôt de grâds ora- teurs.



M O V L I N I E.

*Le doux charme de ma liqueur
Que l'on void sauter dans le verre,
Sçait esueiller, & l'esprit, & le cœur
Du plus stupide de la terre:
Car j'illumine ceux dont le teint, & le nez
Sont bien enluminez.*

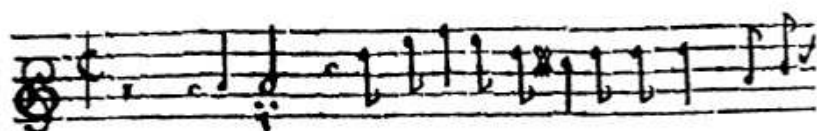
*De mon pouuoir aux bords du Rhin
On void vne eternelle preuve,
I'y fay toujours plus reprendre de vin
Qu'il ne coule d'eau dans ce fleuve,
Et les moins courageux quand ils en ont goûté,
Aiment leur liberté.*

C I N Q V I E S M E L I V R E.

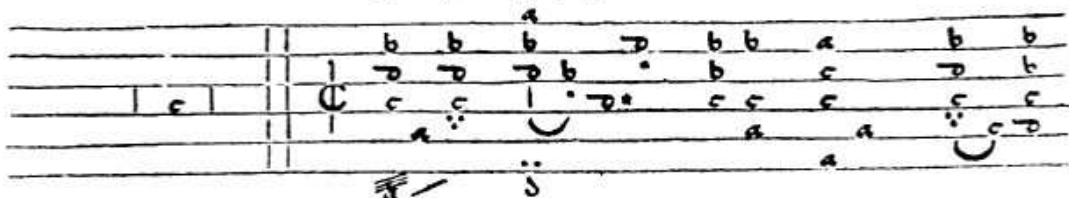
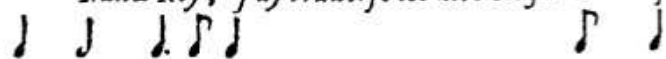
B



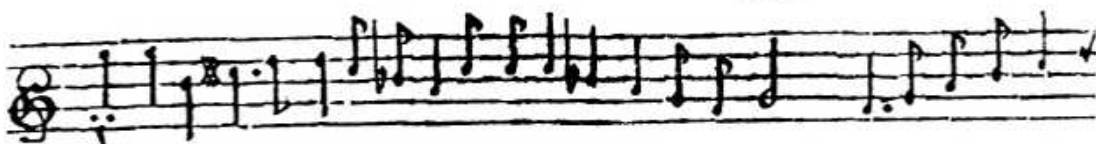
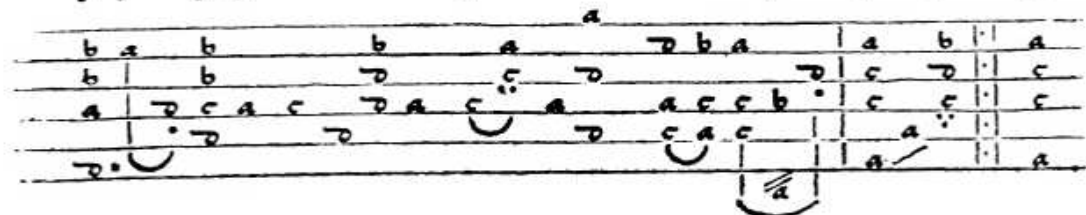
MERCURE.



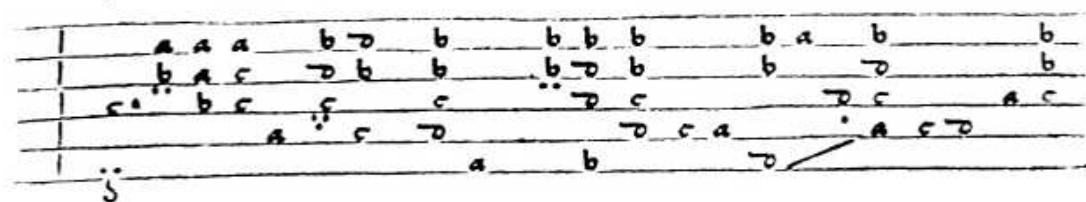
Grand Roy, j'ay trauersé les airs Aussi viste que



les esclairs, Portant les mädemets de mon souuerain maif- tre: Grand tre:



Mais tu le sçays si bien imiter, Que je ne puis plus recognoif- tre Qui de vo^s deux





*Ses soins nous font voir sa bonté ,
 Et ses yeux pleins de majesté
 Veillent pour le salut de ce qu'il à fait naître :
 Mais tu le sçais si bien imiter ,
 Que je ne puis plus reconnoître
 Qui de vous deux est le vray Iupiter .*

B ij





MINERVE.

Onarque le plus glorieux Qui fut jamais sur la ter-

re, Prince juste & victori- eux, eux, L'appuy des loix, & l'honneur de la

guerre. Les dieux, ô digne Roy! N'ot pas des qualitez plus divi- nes que roy.

M O V L I N I E.

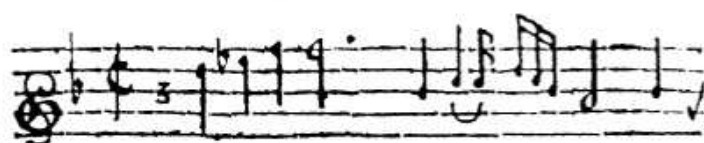
*Ton ame n'aspire qu'au bien ,
Tu ne destruis que le vice ,
Et ta valeur n'entreprend rien
Qu'après avoir consulté ta justice .
Les dieux , ô digne Roy !
N'ont pas des qualitez plus diuines que roy .*

*Les armes que j'ay veu forger ,
Et que je donne à la France ,
Dans le plus visible danger
Luy serviront d'infaillible assurance :
Mais tu tiens en tes mains ,
Et la faueur des dieux , & le cœur des humains*

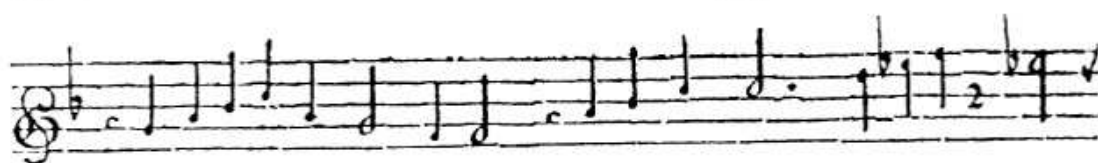
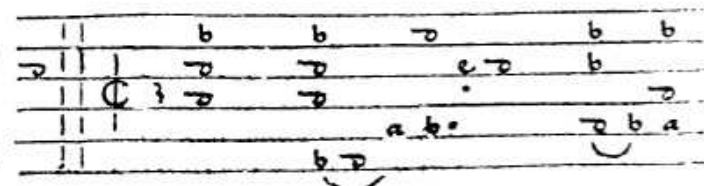
B iij



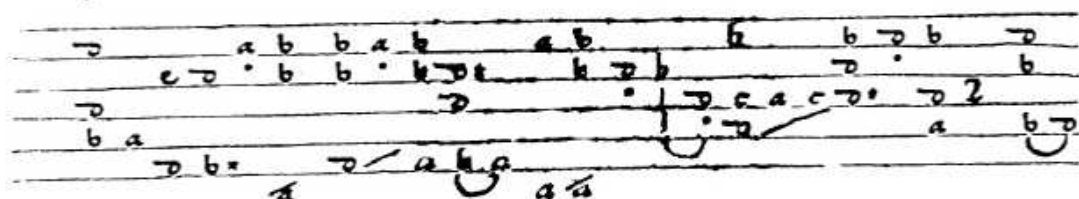
A I R



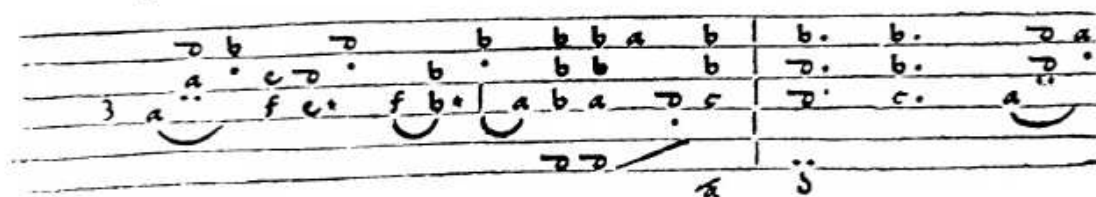
Nfin l'Amour n'a plus de peine

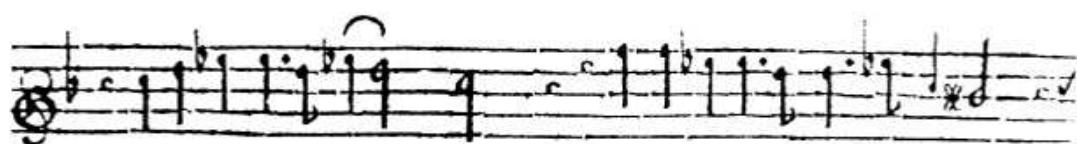


A blesser le cœur des mortelz, Les doux attraits de Lisi- me-

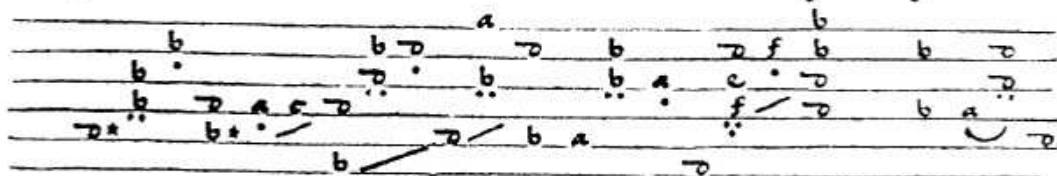


ne Luy font acquerir des au- telz. Cette jeune beauté





qui n'a point de secon- de, D'un seul de ses regards peut charmer



peut charmer tout le mon- de.



Iamais le Ciel n'a veu d'empire
Si beau que celui de ses yeux,
Ses qualitez que l'on admire
Ont pouvoir d'enchaîner les dieux :
Et par tant de beautez elle enchante les ames,
Que l'on est glorieux de bruster dans ses flammes .
Lors qu'elle tient l'ame asseruie
D'un amant qu'elle fait mourir,
Sa beaulté luy promet la vie,
Sa cruauté le fait perir :
On ne peut en l'aymant attendre aucune grace,
Ses yeux sont tout de feu : mais son cœur est de glace

Air fait pour le Mariage de Monsieur le Duc de Puillaurans.

Coustez en paix les doux plaisirs Dont Vénus à l'é-

pi- re, Rien ne s'oppose à vos jeu- nes desirs, Et tout semble di-

re, C'est pour vous, ô fidelles amants! Que le Ciel Que le Ciel fit la



gloire, & les conten- tements. C'est pour vous, ô fidelles amants! Que le



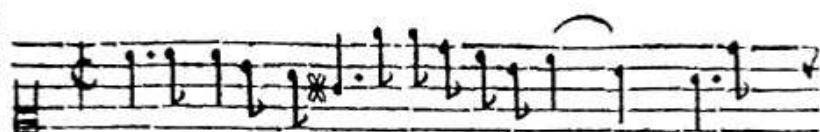
Ciel Que le Ciel fit la gloire, & les conten- tements.

*Le temps, dont le rapide cours
Fait vieillir toutes choses,
Vous aduertit au printemps de vos jours
De cueillir des Rosés.
C'est pour vous.*

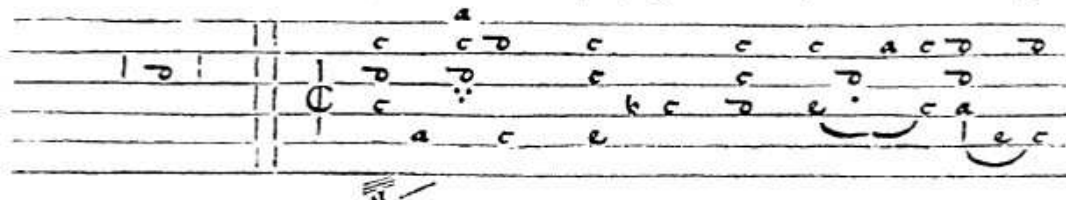
CINQVIESME LIVRE.



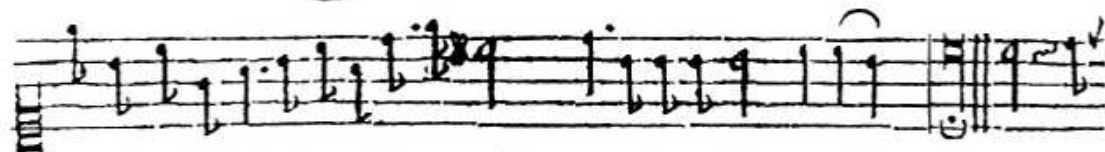
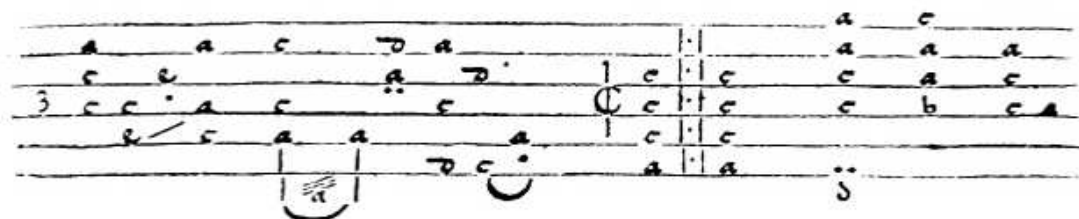
A I R



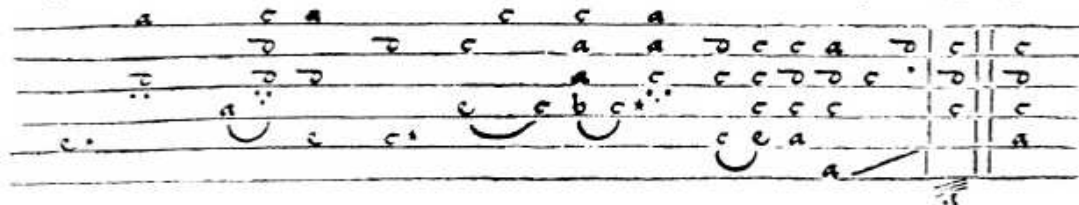
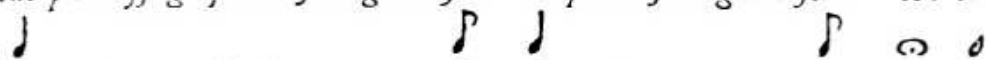
E deuois meſpriſer l'injuſte violen- ce Des



loix qui m'ont banni: Des loix qui m'ont ban- ni: ni: Dequoy m'eut on puni Qui



m'eut plus affligé qu'une ſi longue abſen- ce. qu'une ſi longue abſen- ce. ce. De-

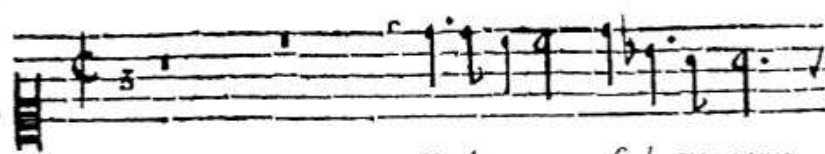


*Que la peur justement rend mon ame glacée
En ces lieux escartez :
Songeant à vos beautez,
Et que c'est dans la Cour que je vous ay laissée.*

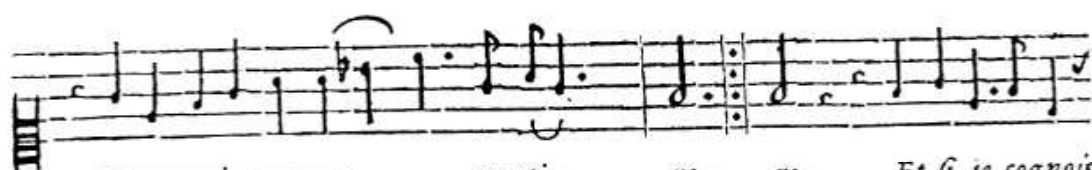
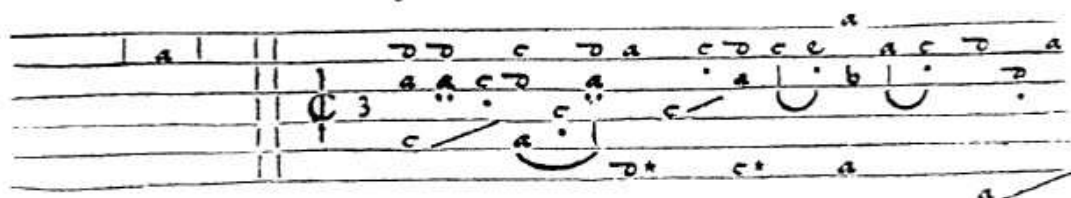
C ij



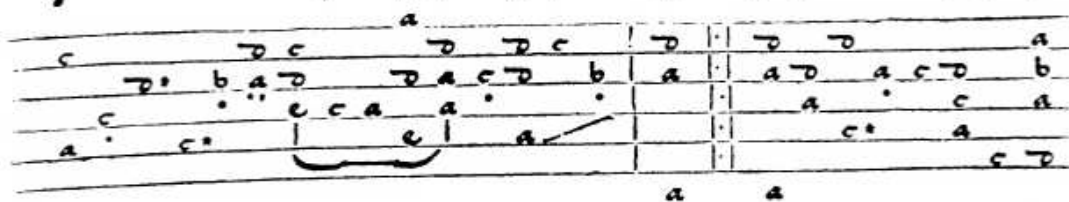
A I R



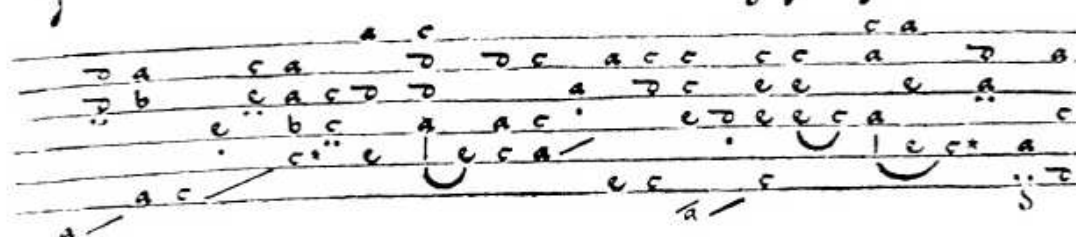
Ve je meure si de vos yeux



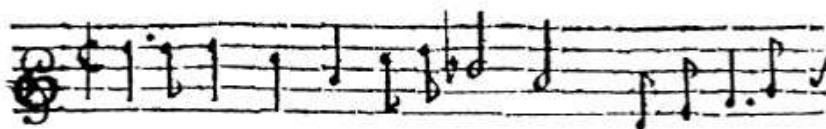
Ne procede tout mon marti- re, re, Et si je cognois



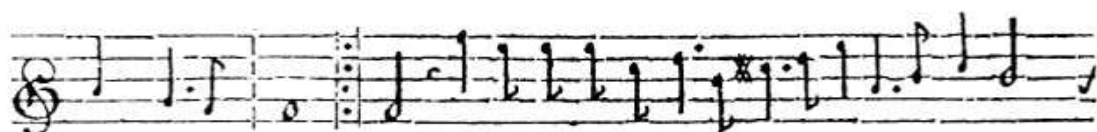
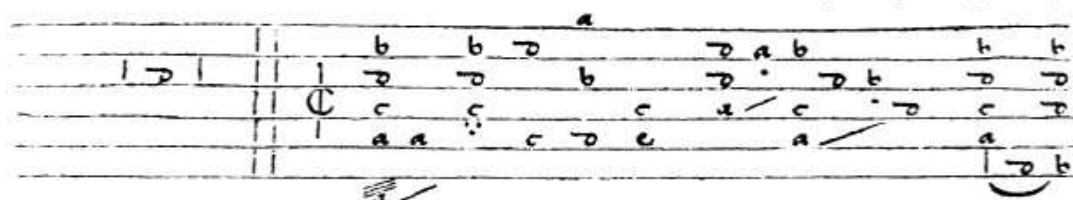
sous les Cieux D'autre objet pour qui je soupi- re. Ha! que je



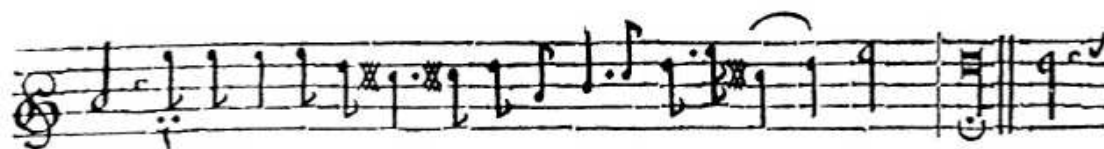
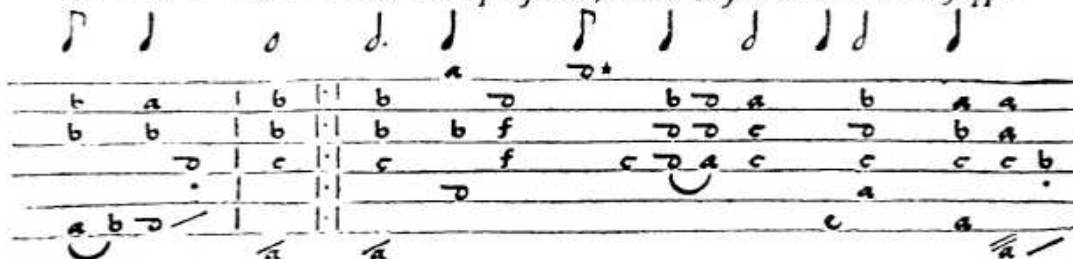
A I R



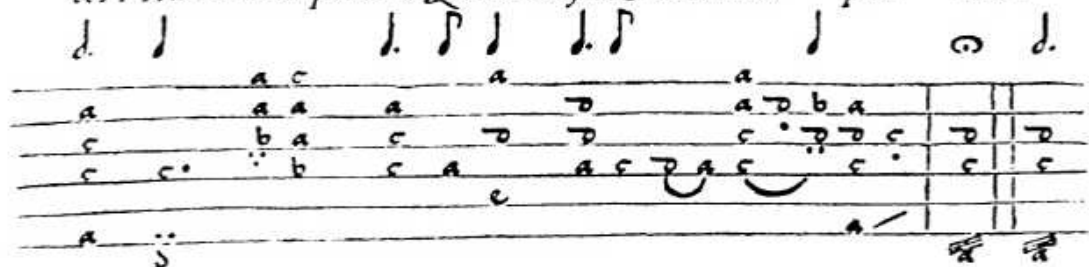
Vis que vos beaux yeux Sôt complices Du doux crime



de mon a-mour: mour: Bien que je brusse nuit & jour, Je benis mes suppli-



ces. Il n'est rië de pl^{us} doux Que de brusser & de mourir pour vous.



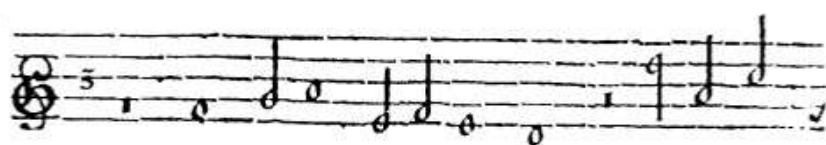
*Je chers le trait qui me blesse,
Vostre amour produit des desirs,
Qui conuertissent mes soupirs
En des chants d'allegresse.
Il n'est rien .*

*Je trouue un si grand aduantage
Dans ma douce captiuité,
Que j'hayrois ma liberté
Hors d'un si doux seruage .
Il n'est rien .*

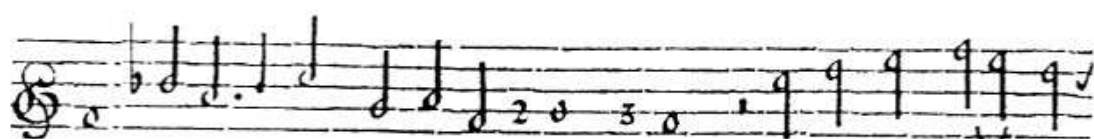
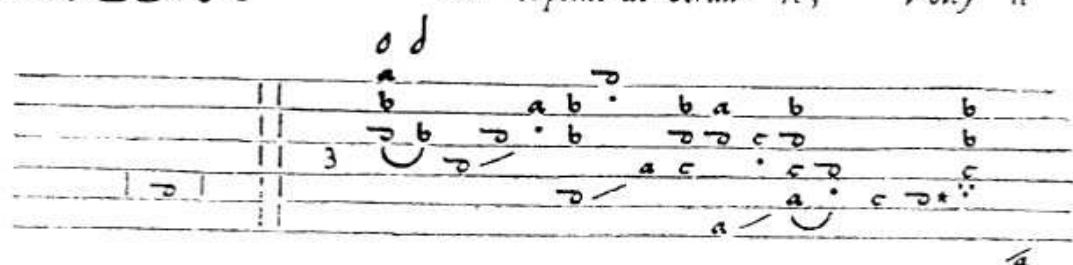




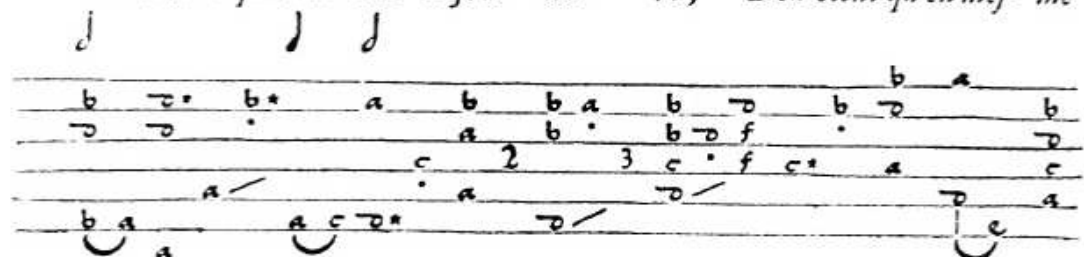
A I R



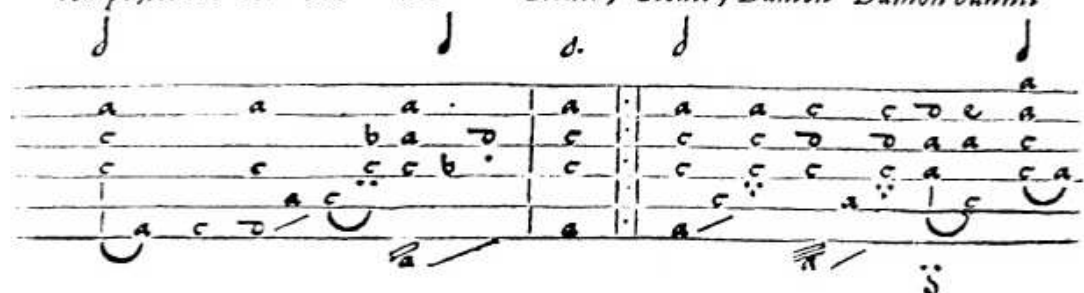
Out ce peint de verdu- re, Voicy le



Renouveau qui ban- nit la froi- du- re, D'ou vient qu'en mes- me



temps, contre l'or- dre des Cieux, Cieux, Damon Damon bannit



sa fla- me, Et semble que l'Hyuer aban- donne ces lieux Pour entrer Pour

entrer dans son a- me. me. Damon Da-

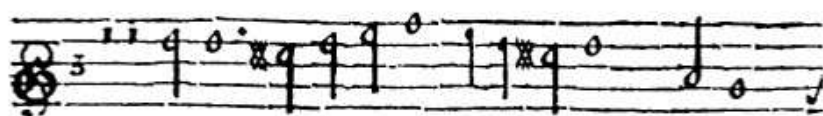
Cette saison nouvelle
 Allume dans les cœurs une flame si belle,
 Que l'Amour ne scauroit nous faire bruster mieux.
 Damon bannit.
 Zephir ayme sa Flore,
 Diane son berger, Cephale son Aurore,
 Ce temps force d'aymer les hommes & les dieux
 Toy seul reprens ta flame.
 Il semble que l'hyuer abandonne ces lieux
 Pour entrer dans ton ame.

C I N Q V I E S M E L I V R E

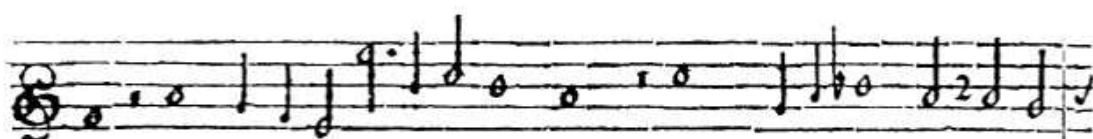
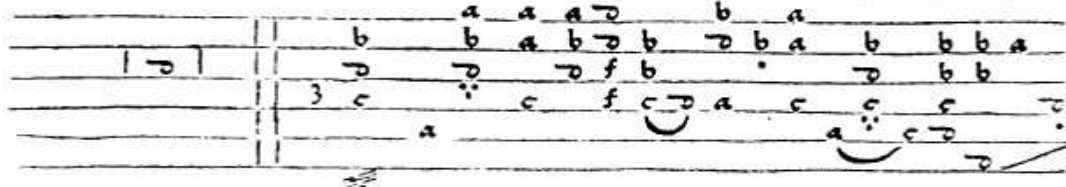
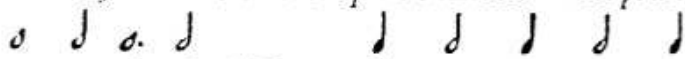




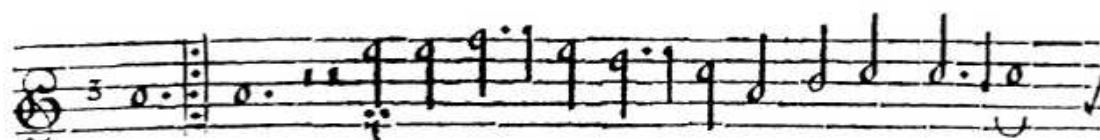
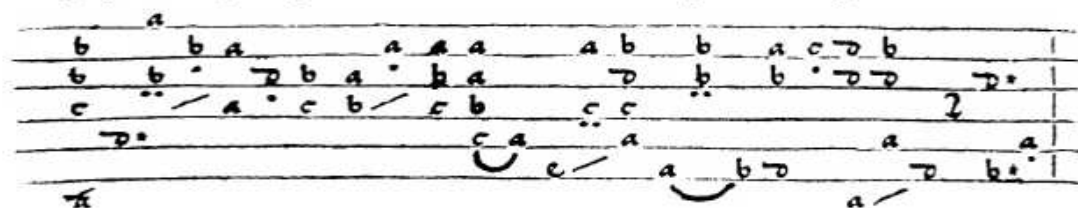
A I R



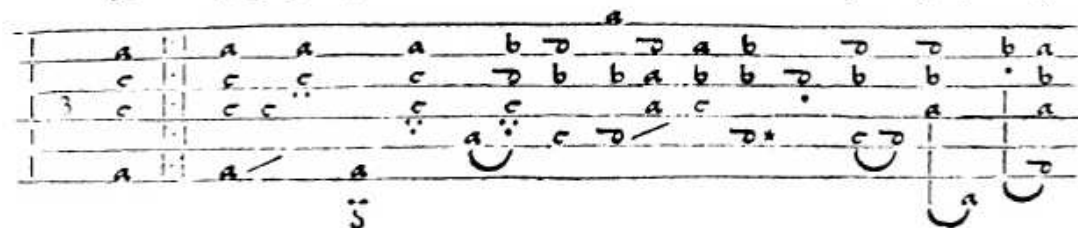
Nfin le Ciel touché par l'excès de nos plain-

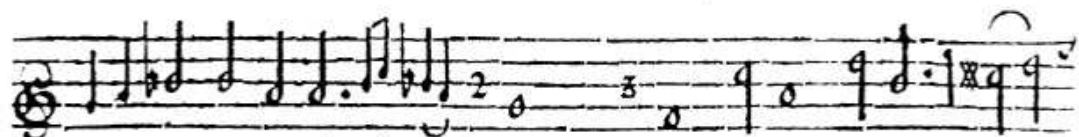


tes, A dissipé toutes nos craintes En vous donnant la guéri-

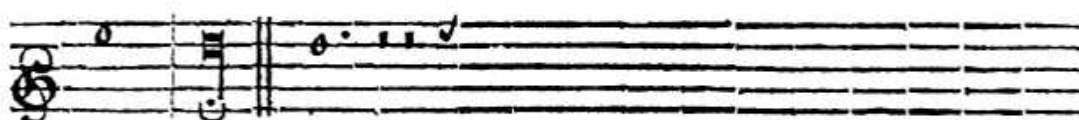
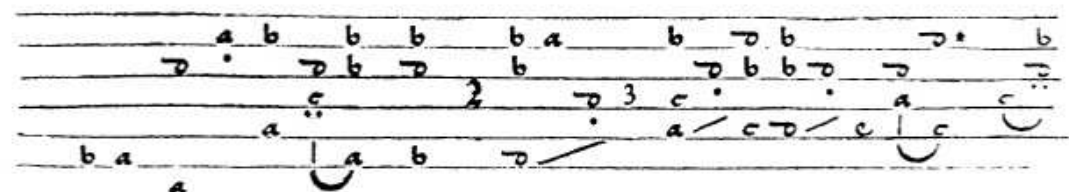


son, son, Et sans cette faueur qui n'a point de se- conde,

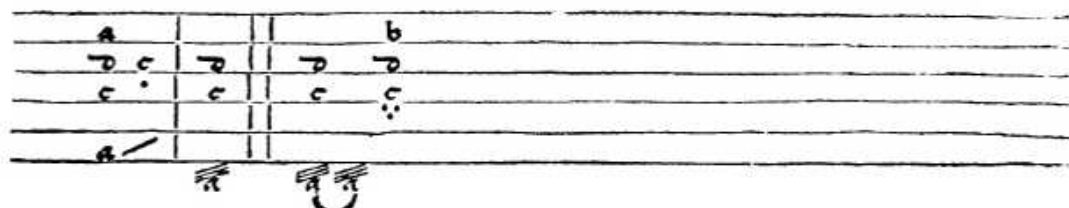




Nous n'eussions ven par tout le mon- de Que feux, que fers, & que



pri- son.

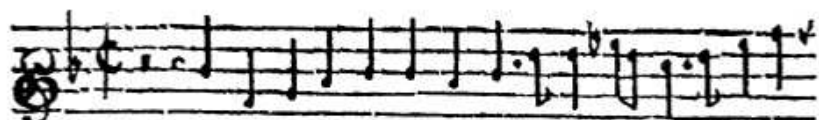


L'orgueil de nos mutins commençoit à paroître ,
Et nous faisoit desja cognoître
La rage qu'ils ont contre nous :
Mais depuis que les dieux pour guerir cet empire ,
Ont moderé vostre martire ,
Chacun d'eux ne craint que vos coups .

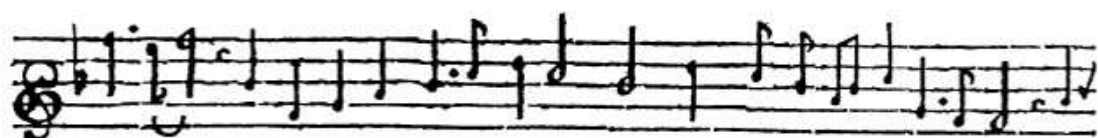
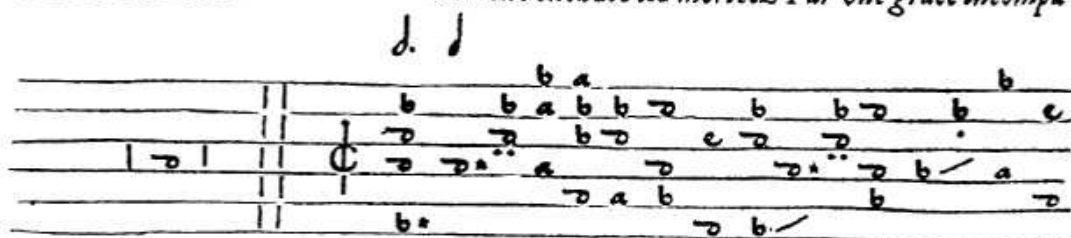
D ij



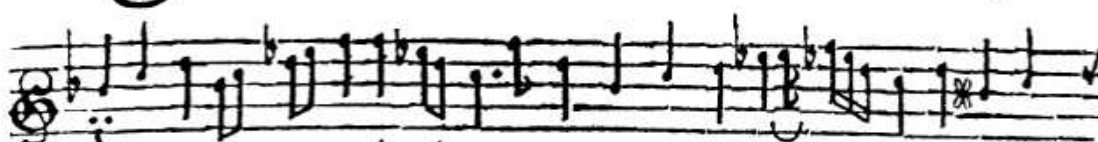
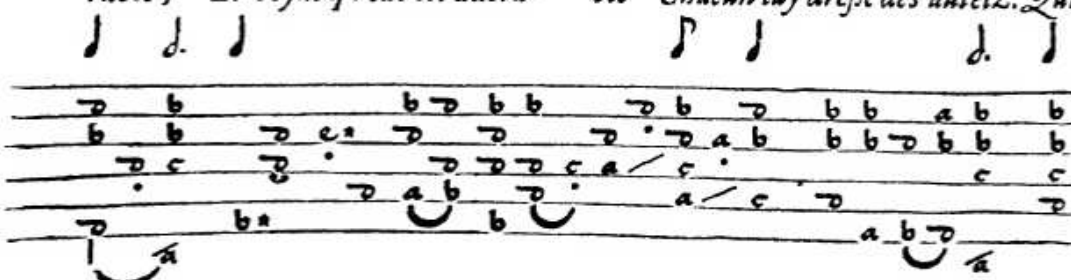
A I R



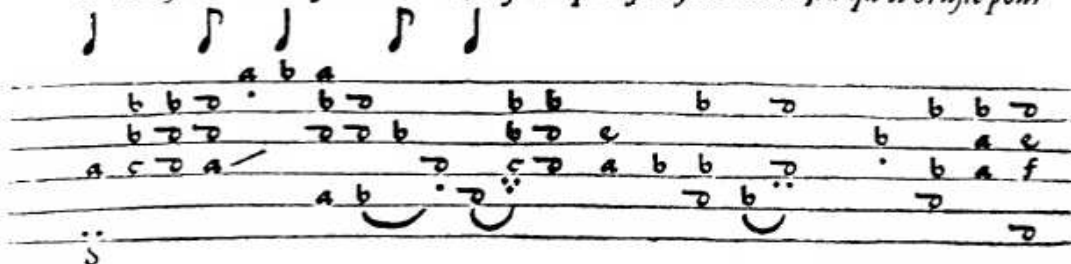
Limene enchâte les mortelz Par une grace incompa-



vable, Et voyant qu'elle est adorable Chacun luy dresse des autels. Qui



la void si ra- re & si bel- le, Il faut qu'il soit sans cœur, où qu'il brusle pour



elle. où qu'il brusle pour el- le. le. Qui

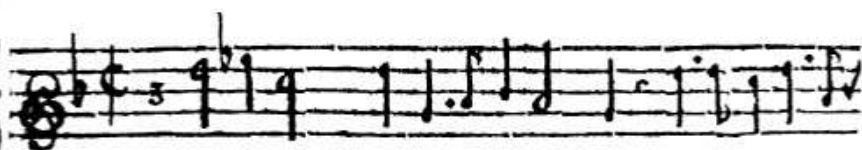
*Ses yeux si beaux & si charmants,
Par des traits d'amour & de flame
Blessent si doucement vne ame,
Qu'elle se plaît dans ses tourments.
Qui la void.*

*Les dieux font tous les jours des vœux
A ce miracle de nostre aage,
L'Amour pour les mettre en seruage
Fait des chaisnes de ses cheueux.
Qui la void.*

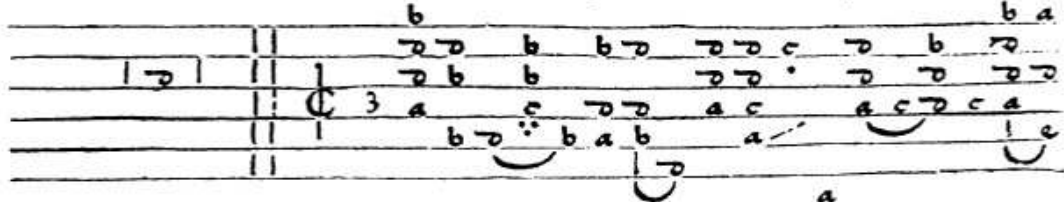
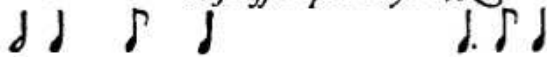
D iij



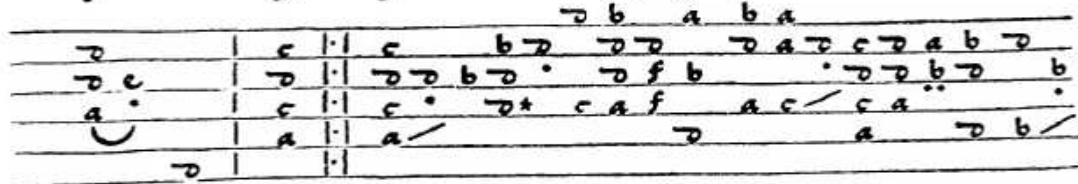
A I R



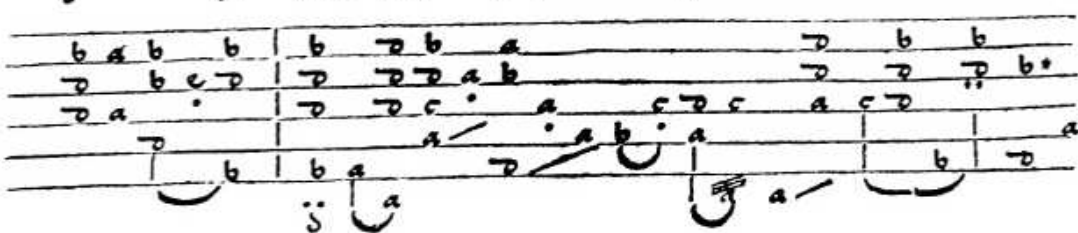
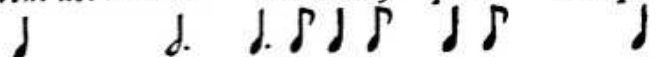
Maril- lis souffre qu'o l'ayme, Qu'o l'adore, que



les mor- telz, telz, Avec une ferueur extrefme Luy drefset par



tout des autelz: Mais la loy qu'el- le impo- se, C'est d'avoir bou-



che clo-se. C'est d'avoir bon- che clo-se.

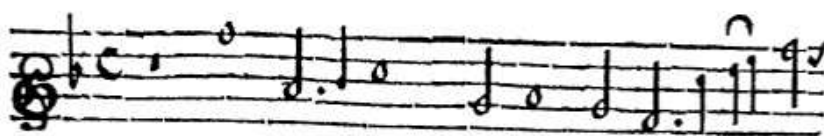
*Elle souffre à nos yeux de dire
Que le sien nous rend amoureux,
Et permet qu'un amant soupire
Quand il se rend trop rigoureux :
Mais la loy.*

*Que nos larmes fassent paroître
La grandeur de nos déplaisirs,
Que nos soupirs fassent connoître
La justice de nos desirs :
Mais la loy.*

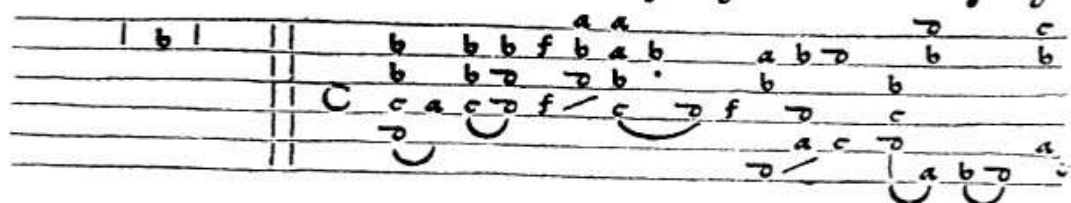




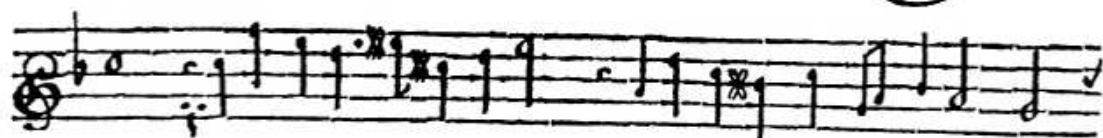
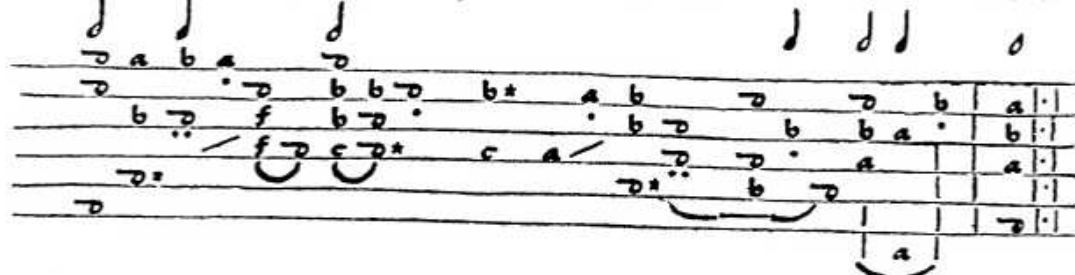
A I R



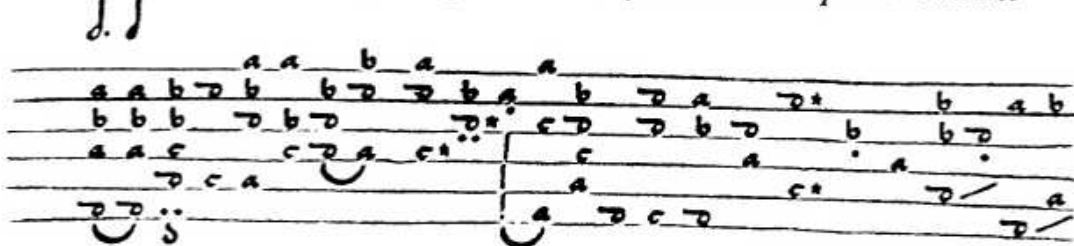
Vis qu'il me faut quitter ces lieux Par l'ordō-



nance de vos yeux, Dont j'idolatre encor les char- mes :

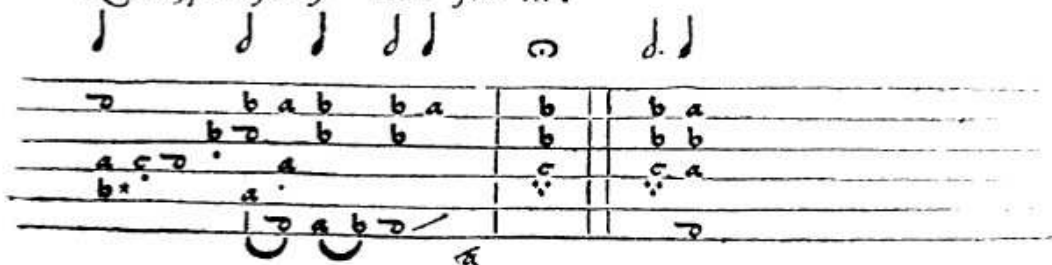


mes: Aumoins auant que de partir Voyez les miës to^o pleins de larmes





Qui ne sçauroyent y con- sen- tir.



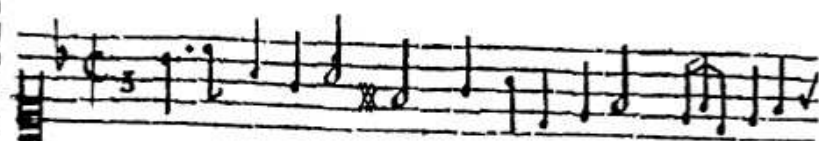
*Après les maux que j'ay soufferts
Depuis que je suis dans vos fers,
Faut-il que je suive les armes?
Aumoins avant.*

*Je ne croy pas que sans vous voir
Je ne sois dans le desespoir,
Si la douleur que j'ay me dure:
Aumoins si je n'en puis guerir,
Gravez dessus ma sépulture
Que vos beaux yeux m'ont fait mourir.*

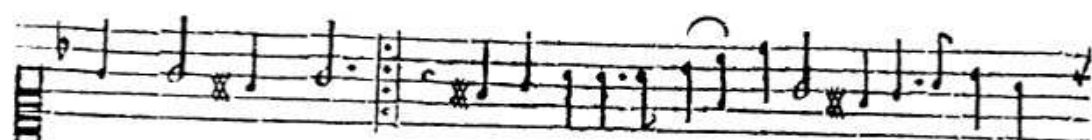
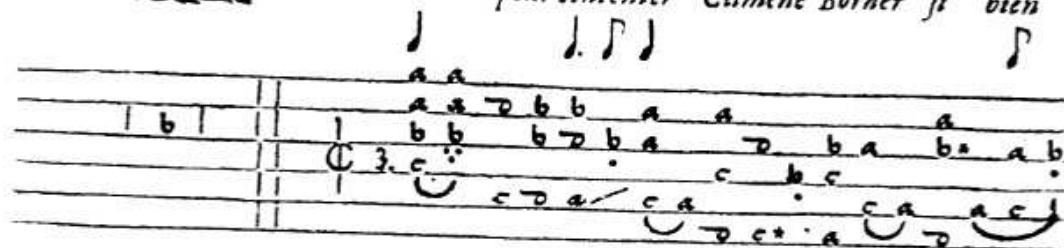




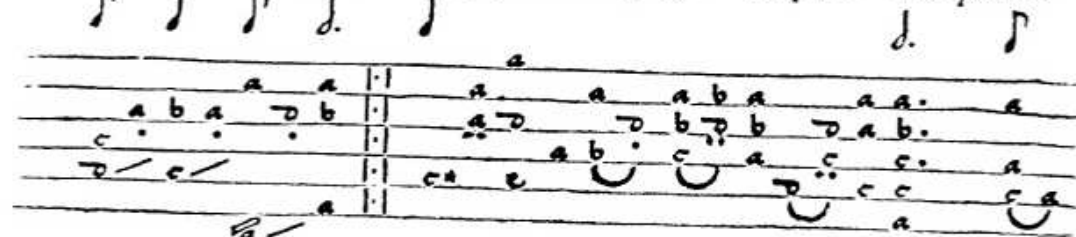
A I R



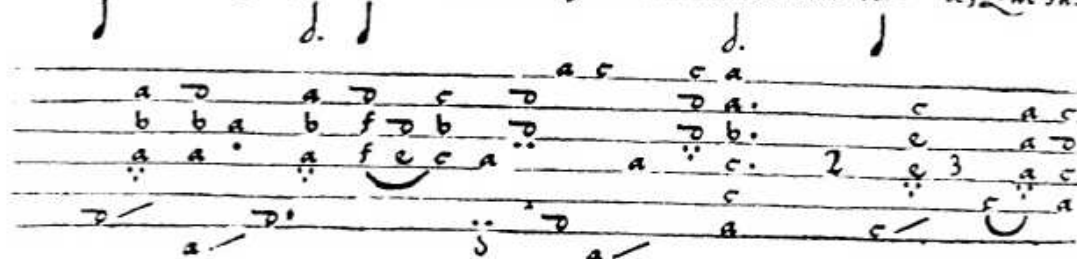
E veux pour contenter Climene Borner si bien



tous mes de- sirs, Que pour récompenser ma peine Je ne prétens



au- cuns plaisirs: Car en l'aymât mō auanture est tel- le, Que sās



DE MOVLINIE. 18

rien esperer je dois mourir pour elle. mourir mourir pour el- le.

The musical score consists of a vocal line and a basso continuo line. The vocal line is written on a single staff with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). It begins with a series of eighth and sixteenth notes, followed by a double bar line and a repeat sign. The lyrics are written below the staff. The basso continuo line is written on a single staff with a bass clef and a key signature of one flat. It features various notes, including ledger lines, and is accompanied by figured bass notation (letters and numbers) indicating the harmonic structure.

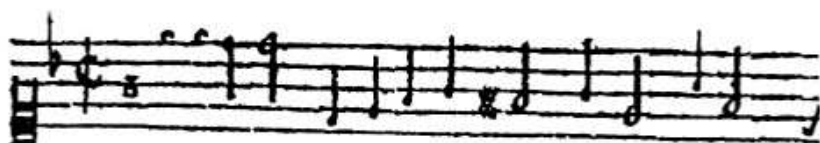
*En vain la raison me conseille.
Et me promet la liberté
Si je quitte cette merucille
Dont je respecte la beauté.
Car en l'aymant*

E ij

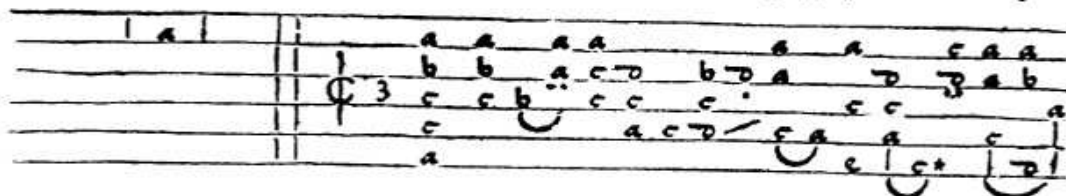
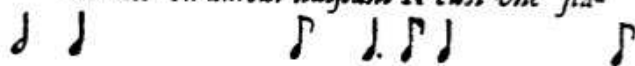




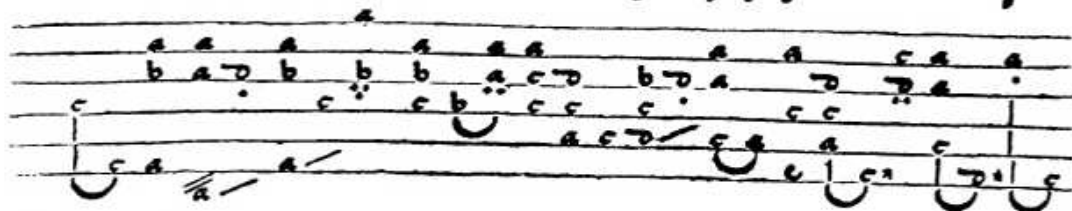
A I R



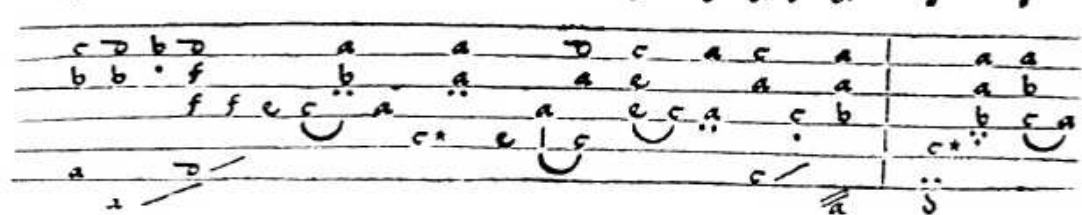
Amais un amour naissant N'eust une fla-



me si net- te, Jamais un feu si puissant N'eust une ardeur si



secresse: Cependant le respect me don- nera la mort, Et je m'ap-





perçoy bien que la ri- gueur du sort, Et l'amour de Silui- e, M'empes-



chant de par- ler me vont of- ter Me vôt oster la vi- e.

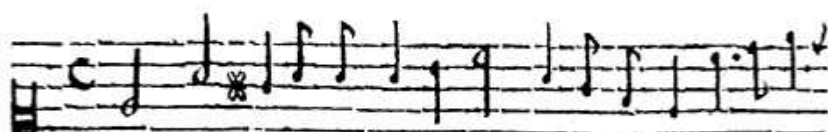
Mes yeux aumoins chaque jour,
 Par vostre muet langage
 Exprimez lay cet amour,
 Et qui vous donne passage,
 Où bien tost le respect me donnera la mort.
 Et je m'apperçoy bien que la rigueur du sort,
 Et l'amour de Siluie,
 M'empeschant de parler me vont oster la vie.

E iij

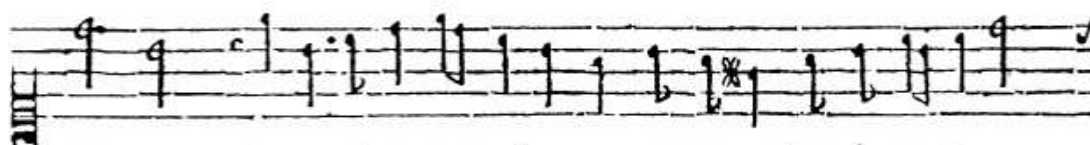
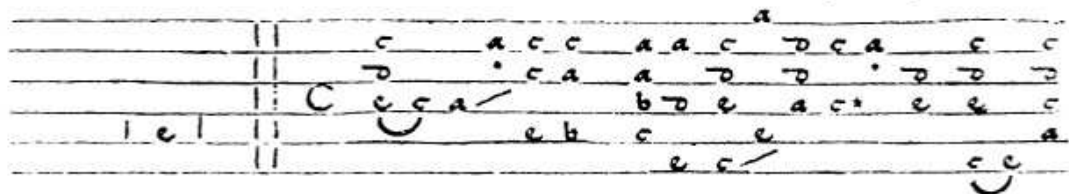




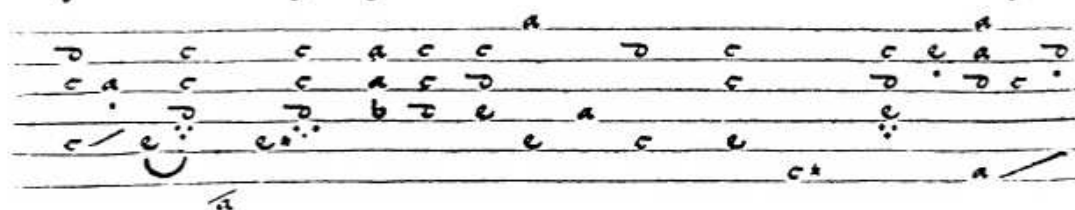
A I R



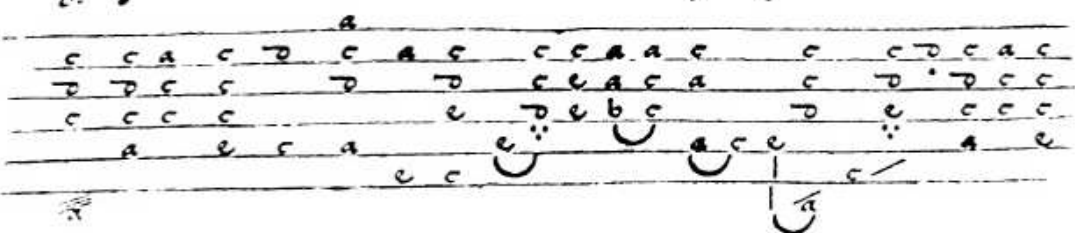
Erucille qui charmez les dieux Par tāt d'appas & tāt de



fla- mes, Amour sās les traits de vos yeux Ne pourroit enchanter les a-



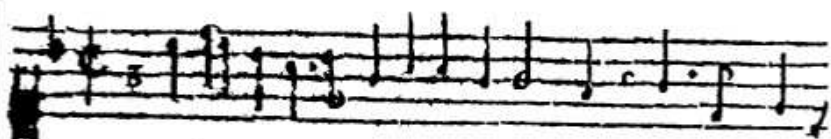
mes, Et mō cœur sans vostre beauté Auroit encor sa liberté. Et mō cœur



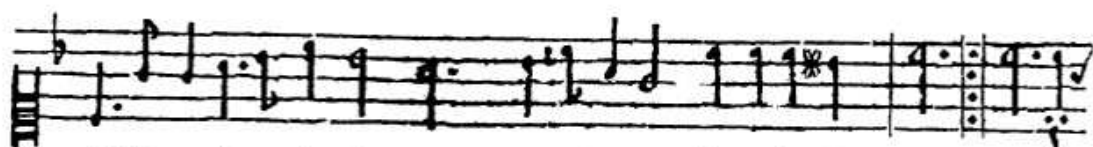
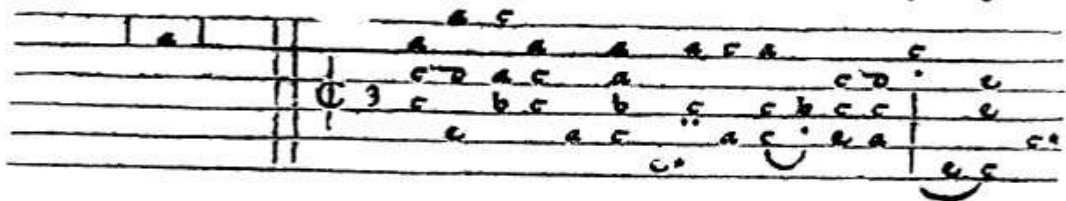


*Vos attraits ayants le pouuoir
 De nous donner tant de martire ,
 Il faut où viure sans vous voir ,
 Où mourir deßous vostre empire :
 Et mon cœur sans vostre beauté
 Auroit encor sa liberté .*

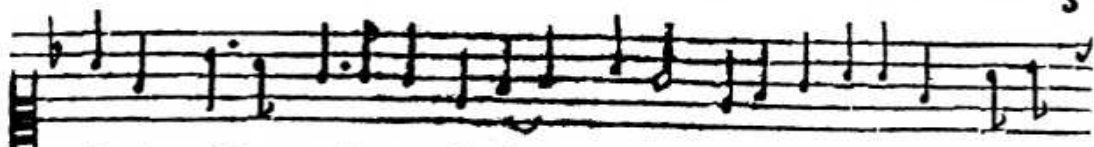
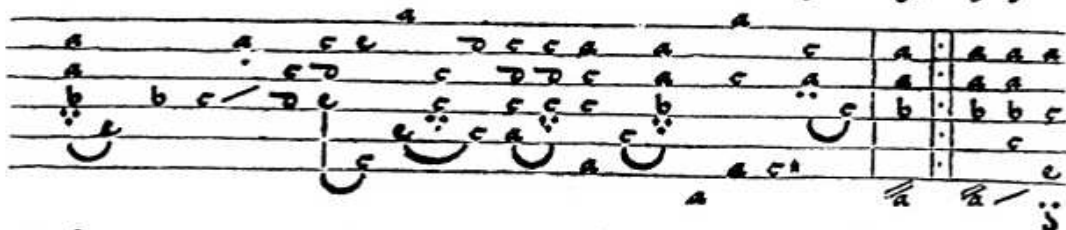




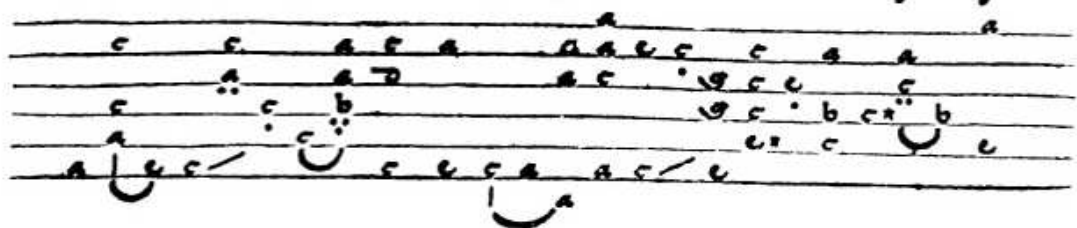
Eſtez amants de ſervir Angeli- que, *Ama-* ril-



lis se peut dire l'uni- que A qui la Cour doit offrir des vœux. vœux To^d



les plus grâds appas d'Aminthe, & de Sil- ni- e, Ne valent pas un des che-



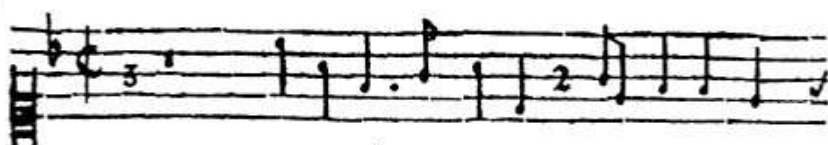
neux De celle qui tient ma vi-

*Amarillis est un ange visible :
 Qui ne la sert à le cœur insensible
 A la douceur des plaisirs d'amour :
 Les divines clairtez, que sa beauté nous montre .
 Font que le grand flambeau du jour
 Est honteux de leur rencontre .*

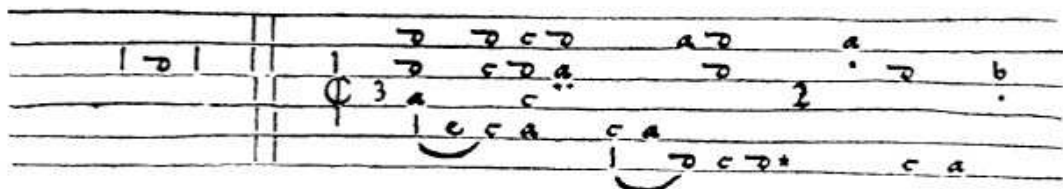




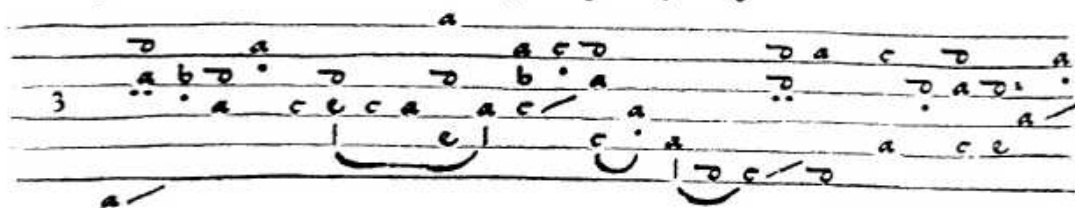
A I R



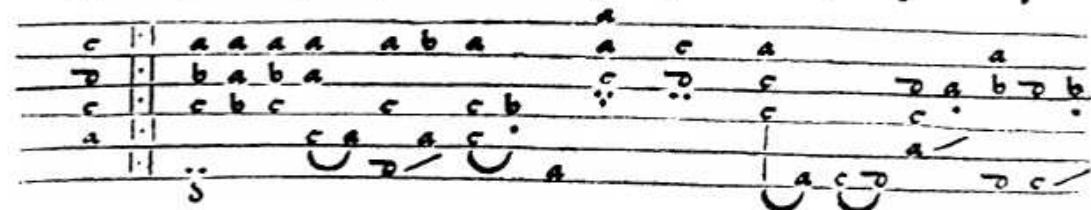
Limene à des charmans des charmats ap-



pu, Que les autres beautez n'ont pas, Sa voix rait par les oreil-



les, Sa grace enchante par les yeux, Et son esprit fait voir qu'il Ange



DE MOVLINIE'. 21

Le Soleil ne fait plus de jour,
 Depuis que le flambeau d'Amour
 S'allume aux yeux de cette belle:
 Le Ciel s'accorde à son desir,
 Et les parfaits amants ne trouuent de plaisir
 Qu'à soupirer pour elle.

F ij





A I R

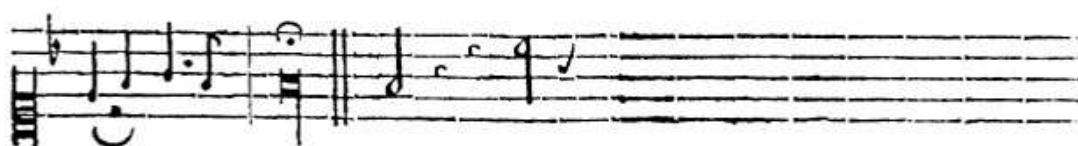
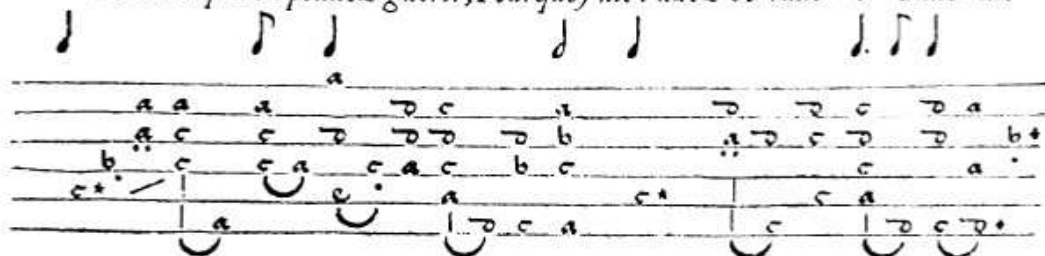
Voy? ne suis- je pas malheureux, O

destin par trop rigoureux! D'avoir perdu l'ob-

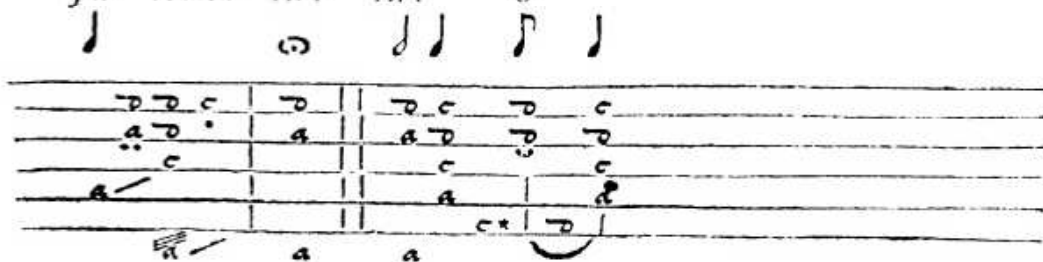
jét des plaisirs de ma vi- e? e? O dieux!



ô Dieux! qui me pouvez guerir, Pourquoi nie l'avez vo^uraisi- e Sans me



fa- remou- rir? rir? O

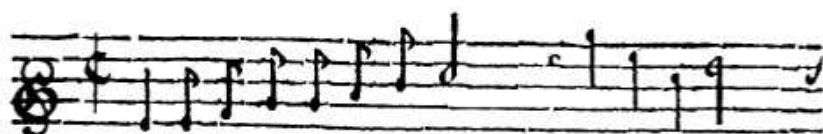


Mes yeux ne font plus que pleurer,
Mon cœur ne fait que soupircr
Depuis que j'ay perdu la moitié de ma vie.
O dieux!

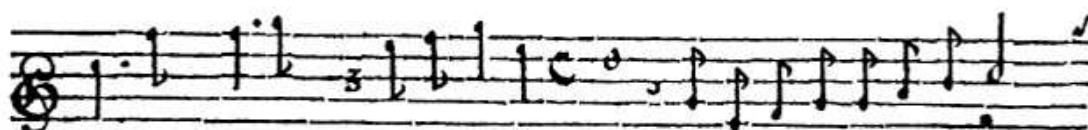
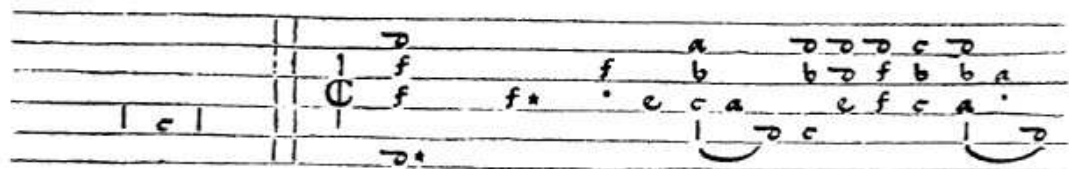
F ij



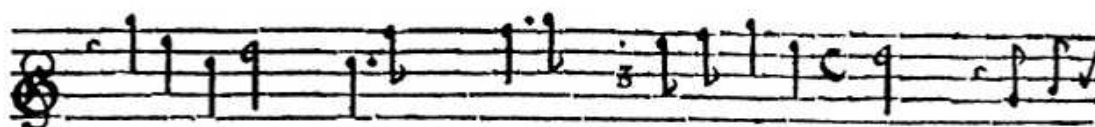
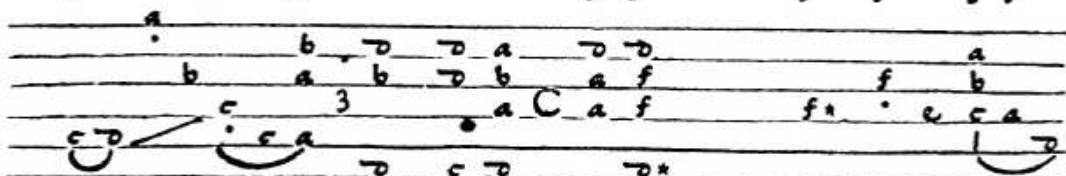
A I R



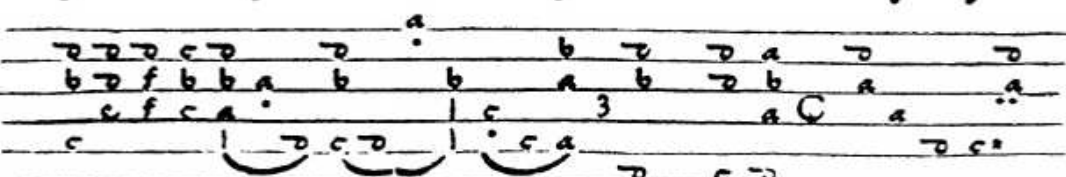
Vuons amis, Buons amis, l'aage se pas-



se, Bu- uons le temps le vent ain- si: Buons amis, Buons amis,



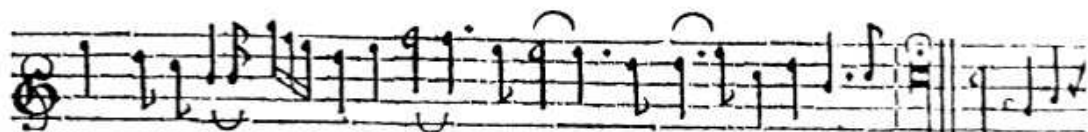
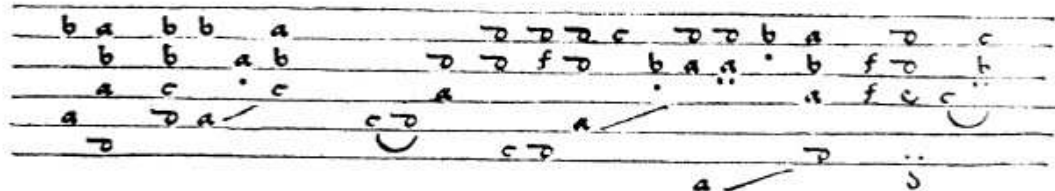
l'aage se pas- se, Bu- uons le temps le vent ain- si, Et n'a-



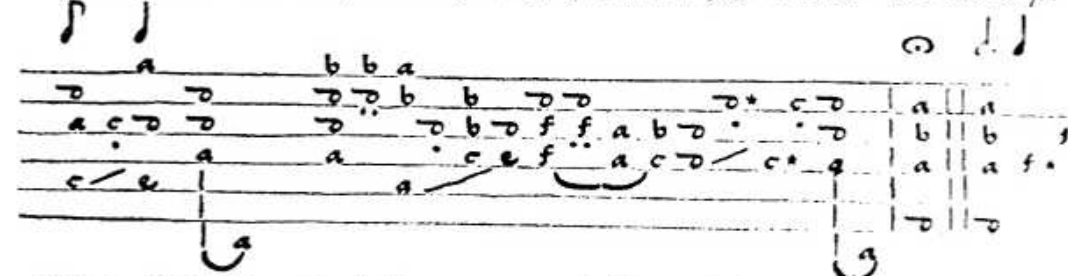
a



tant que le seul foncey De r'emplir & vuidier la tasi- se: Gouffons Gouffons en



pleine santé Le vin, l'amour, l'amour, l'amour, & la liber- té, té, Gouffons.



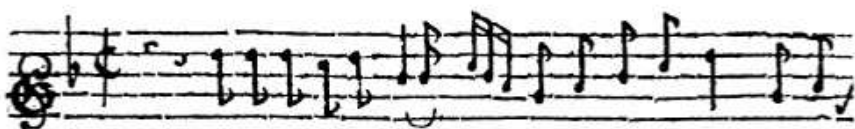
Viuons sans nous contraindre,
Ce lieu doit bien charmer nos sens,
Les plaisirs y sont innocens,
Et jamais on ne peut s'y plaindre:
Gouffons.

Quittons le soing de la science,
Bacchus à fait nostre destin,
Il ne sçait ny grec, ny latin.
Ny les cas de la conscience.
Gouffons.

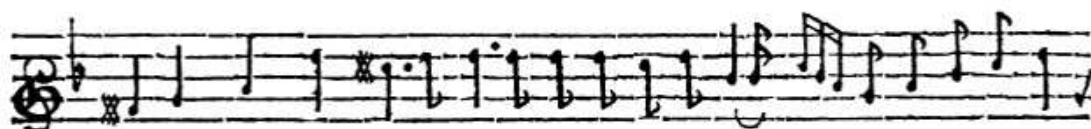
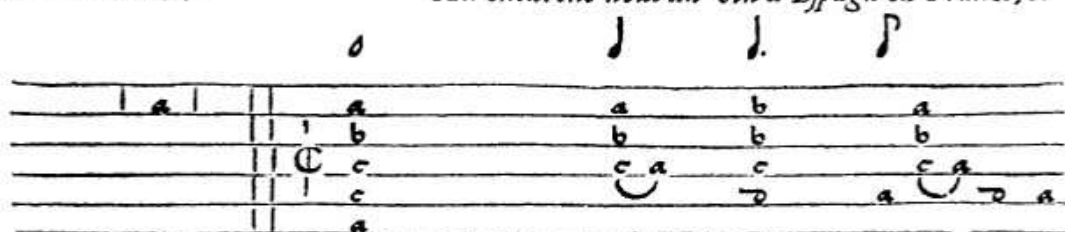
Tout son esprit est dans le verre,
Il boit, il rid, il est content:
Suiuons donc vn chef si constant,
Et bien loing d'esmouoir la guerre.
Gouffons.



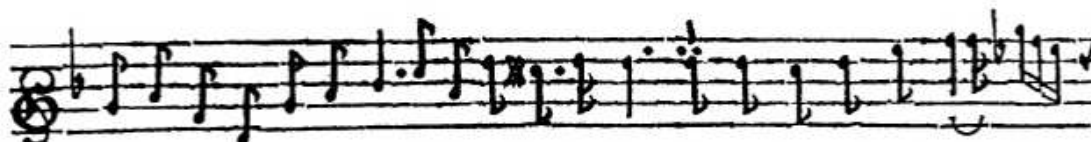
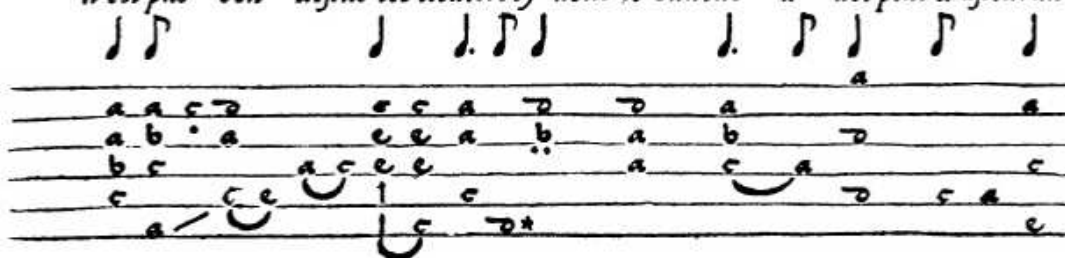
Air fait pour le retour de Monsieur frere du Roy.



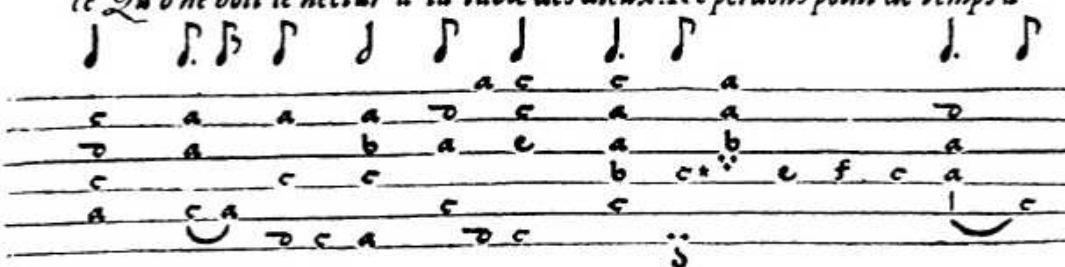
Mis eniurons nous du vin d'Espagn'en France, il



n'est pas bon dessus les lieux: Icy nous le buuons a- uec plus d'asseuran-



ce Qu'on ne boit le nectar à la table des dieux. Ne perdons point de temps à



dire tope & masse, Laissons boire GASTON, il reuiem de la chaf- se.

*Ce subtil inuenteur d'une chafse nouuelle,
A bien fait de se retirer:
Il à pris en courants le renard de Bruxelle,
Qu'on luy donne du vin pour le defalterer.
Ne perdons point.*





T A B L E
D V C I N Q V I E S M E L I V R E
D' A I S S V R L E L V T H.

A	Q
Marillis souffre. feuil. 16	Que je meure si de vos yeux. 11
C	Quoy? ne suis-je pas. 23
Cessez amants de seruir. 21	T
Climene enchante les mortelz. 15	Tout se peint de verdure. 13
Climene à des charmants appas. 22	
E	A I R S A B O I R E.
En fin l'Amour n'a plus de peine. 8	
En fin le Ciel touché. 14	Amis eniurons nous. 25
G	Buuons amis. 24
Goustez en palx les doux. 9	
I	B A L L E T
Iamais vn amour naissant. 19	
Je deuois mespriser. 10	D E M A D A M O I S E L L E.
Je veux pour contenter. 18	
M	L O V I S, la merueille des Roys. 3
Merueille qui charmez. 20	O! grand L O V I S. 4
P	Je puis dire sans vanité 5
Puis que vos beaux yeux. 12	Grand Roy, j'ay trauersé. 6
Puis qu'il me faut quitter. 17	Mornarque le plus glorieux. 7

F I N





EXTRAIT DV PRIVILEGE.



PAR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Paris le dixhuitiesme jour de decembre, l'An de grace Mil six cens vingt-neuf, & de nostre reigne le vingtiesme. Signées, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, GOISLARD: & sceellées du grand sceau en cire jaune sur simple queue, confirmatiues à d'autres precedentes. Il est permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant voccale, qu'instrumentale, de quelque Auteur que ce soit, nommément de E. Moulinié. Faisans defences à tous autres Libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelles tant paroles que Musique, par quelque maniere que ce soit, ny mesme vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans son congé & permission, sur peine de confiscation desdits liures, despends, dommages, interêts, & d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes Lettres: nonobstant toutes Lettres impetrées ou à impetrer a ce contraires. Seditte Majesté veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun desdits liures, estre tenuës pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il appartiendra.